

PEYSER, Joseph L., dir., *Letters from New France. The Upper Country, 1686-1783*. Urbana et Chicago, University of Illinois Press, 1992. xv-248 p. Traduction de J. L. Peyser. 34,95 \$

Pierre Berthiaume

Volume 46, numéro 4, printemps 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305176ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305176ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Berthiaume, P. (1993). Compte rendu de [PEYSER, Joseph L., dir., *Letters from New France. The Upper Country, 1686-1783*. Urbana et Chicago, University of Illinois Press, 1992. xv-248 p. Traduction de J. L. Peyser. 34,95 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 46(4), 711–712.  
<https://doi.org/10.7202/305176ar>

PEYSER, Joseph L., dir., *Letters from New France. The Upper Country, 1686-1783*. Urbana et Chicago, University of Illinois Press, 1992. xv-248 p. Traduction de J. L. Peyser. 34,95\$

*Letters from New France. The Upper Country, 1686-1783* produit des extraits de manuscrits français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècles afin de rendre compte des événements qui ont eu lieu dans les «pays d'en haut» au cours de la période comprise entre 1684, date probable de la fondation de la mission de Saint-Joseph par le père Claude Allouez, et le Traité de Versailles, signé en 1783, et improprement appelé par l'auteur Traité de Paris (p. 221).

Un thème sert de fil conducteur entre les différents documents: l'importance de la région sur le plan du trafic des fourrures et les conflits que ce commerce a engendrés tant entre les marchands, les différents administrateurs en poste au Canada et les missionnaires ou les autorités françaises, d'une part, qu'entre les Français et les Anglais, souvent par Amérindiens interposés, d'autre part.

Chaque document, traduit en anglais, est précédé d'une brève présentation du contexte historique, des protagonistes ou des enjeux économiques et politiques liés à l'événement rapporté.

Si ces textes de présentation, toujours précis et clairs, facilitent l'intelligence des documents, ils demeurent toutefois superficiels, comme l'est aussi l'historique des découvertes et de la colonisation, de 1001 à 1685, qui sert d'introduction à l'ouvrage et qui comporte même des affirmations erronées. Ainsi, sur l'origine du toponyme Lachine (p. 35), J. L. Peyser devrait consulter les travaux de Normand Moussette (*En ces lieux que l'on nomma «La Chine»*, Lachine, Cité de Lachine, 1978, 20-21 et 110-113). Il est vrai que la principale source d'information biographique et historique de J. L. Peyser demeure le *Dictionnaire biographique du Canada*, ouvrage excellent, mais dont les informations doivent à l'occasion être rafraîchies. D'ailleurs, J. L. Peyser paraît être conscient du fait puisqu'il intègre à ses «lettres» une étude cartographique sur le site du fort Saint-Joseph (p. 71-78) et un court essai sur l'évolution du nom du fortin français (p. 78-81).

Autre observation: pourquoi omettre l'accent aigu sur le «e» de Montréal et de Québec alors que le «e» de Trois-Rivières conserve son accent grave? Même hésitation de la part de l'auteur sur le patronyme Rouillé, parfois orthographié *Rouille* (p. 192). En outre, pourquoi appeler François 1<sup>er</sup> *Francis* et Henri IV *Henry*? Rappelons aussi que Charles-Jean-Baptiste Fleurieu d'Armenonville, comte de Morville, a été ministre de la Marine pendant cinq mois au cours de l'année 1723. Une liste (p. 225-226) n'a d'intérêt que si elle est exhaustive et qu'elle couvre la totalité de la période étudiée: pourquoi l'arrêter à 1763 alors que l'auteur signale des événements jusqu'en 1783?

Une autre critique, plus fondamentale, doit être formulée. En réunissant, comme il le fait, des documents originaux, J. L. Peyser présente son ouvrage comme si son objectivité allait de soi. Il n'en est rien, comme le suggère la présence de deux études de l'auteur au sein des documents originaux, la première sur «The Destruction of the Foxes» (p. 123-133), la seconde sur «The Miami Deaths of 1732» (p. 135-145). De fait, un projet critique, dont

les prémisses ne sont jamais reconnues dans le corps du texte, mais qui sont clairement avouées sur la couverture qui habille le volume, sert de véritable ligne directrice à l'auteur: celui-ci «provides new insights into the machinations of Europeans and Natives Americans, making evident the threat they posed to each other as France expanded in the central part of North America». Ce que montre surtout l'auteur, ce sont les malheurs des Amérindiens, notamment des Renards et des Chicachas, de façon à suggérer «that France's record was not unblemished in dealing with the Indians, and that French Indian policy was often much more devious than has generally been portrayed». On peut s'interroger sur l'utilité de rectifier une apologie de la France qu'aucun historien français moderne ne prend à son compte.

En somme, l'ouvrage de J. L. Peyser est un ouvrage de vulgarisation dont le but est de mettre à la disposition des lecteurs anglophones des documents français qui portent sur l'histoire de la région des Grands Lacs. Les historiens sérieux, qu'ils soient étudiants ou professeurs, préféreront consulter les originaux.

*Département de lettres françaises  
Université d'Ottawa*

PIERRE BERTHIAUME